



La chambre de Warren

Dossier de présentation



C^{ie} Le Théâtre dans la Forêt
www.theatredanslaforet.fr

Émilie Le Borgne
 Metteuse en scène
 Interprète
 — contact@theatredanslaforet.fr

Manu Ragot
 Accompagnateur de projets
 — 06 10 12 78 88
 — manu@theatredanslaforet.fr

Les récits dont nous avons besoin

Warren n'aime pas jouer dehors. Mais à l'occasion d'un barbecue, ses parents ne lui laissent pas le choix.

C'est ainsi que Warren fait s'envoler sa fusée qui atterrit dans le bois voisin.

Il y surprend un mystérieux animal en train d'essayer de jouer de la flûte.

Cette rencontre furtive hante les cauchemars du petit garçon, qui voit nuit après nuit l'animal avaler son instrument et se transformer en dragon.

Jusqu'au jour où la reine des fourmis se présente à Warren et lui confirme : le Dieu Pan ne retrouve plus sa mélodie – de colère, il a avalé sa flûte et s'est transformé en une créature que plus rien n'apaise.

Débute une aventure où la faune et la flore des environs devront prendre refuge dans la chambre du petit garçon, et apprendre à rassurer le Dieu contrarié – et régénérer ensemble un environnement naturel.

La Chambre de Warren est le premier livre jeunesse de Jérémie Moreau. Il vient inaugurer également la collection Ronces, créée par l'auteur en 2023.

Ode au vivre ensemble, l'ouvrage, aux images tout à la fois d'une douceur et d'une intensité saisissantes, incite à repenser notre place au sein du monde des vivants et à considérer sous un jour nouveau ce que nous nommons notre environnement.

La découverte de ce texte nous a d'abord touchés en tant que lecteurs pour nous-mêmes. Puis en tant que lecteurs pour d'autres. Nos enfants. Ceux des autres. Et puis, un jour, un groupe d'enfants plus nombreux que les fois d'avant. Avec des adultes à côté d'eux qui ouvrent les mêmes grands yeux.

Sortis de notre lecture personnelle, une évidence nous est apparue : nous pouvons faire de ce livre, de son sujet, de sa douceur, un spectacle.

Un spectacle dans lequel on ne nomme plus les héros.

Dans lequel on incite chacun à s'emparer du récit.

Et à construire cette chambre, celle du vivant, qui est la nôtre mais aussi celle de tous les êtres qui forment un tout dont nous ne constituons qu'une infime partie.

Allons-y.



LA COLLECTION RONCES

par Jérémie Moreau.

Il y a un besoin brûlant de nouvelles histoires. Des histoires taillées pour les défis du XXI^e siècle. Des histoires écologiques.

Dans les livres pour enfants, l'écologie est bien souvent réduite à la protection de la nature. Celle que je revendique est une écologie qui pense la cohabitation des vivants. L'humain n'est qu'un animal parmi d'autres, et il en va de sa survie d'apprendre à tisser des liens avec le reste du vivant.

Cessons de protéger le jardin devant notre maison : faisons entrer le jardin dans cette maison ! Les histoires de la collection Ronces racontent ce grand entremêlement.

J'aimerais que les enfants d'aujourd'hui aient autant de désir à devenir terrestres, pour reprendre l'expression de Bruno Latour, qu'à devenir princesses ou Superman.

En deux mots

- Spectacle conçu à l'attention des enfants de 5 à 8 ans et du tout public
- Jauge : 75 à 90 spectateurs
- Durée : 45 minutes
- jusqu'à 3 représentations par jour

Intentions

Environnement

Au seuil de la salle, les enfants retirent leurs chaussures.

Les deux interprètes, François Martel et Émilie Le Borgne, les reçoivent et leur remettent un coussin-buisson qui sera leur compagnon durant toute la durée du spectacle.

Puis les invitent à entrer pour s'installer dans un décor doux et hospitalier : camaïeu de vert aux matières feutrées, un grand tapis accueille les spectateur.rice.s au même titre que les artistes, dans un cercle qui ne sera pas sans rappeler celui de la veillée. Installées au plus près du public, différentes sources de son viennent immerger d'emblée les enfants dans un monde végétal rêvé.

Chacun-e s'installe à sa façon, et fait sien le coussin – qui pourra constituer, au fil du spectacle, un édredon ou un doudou, un refuge ou un compagnon.

L'épopée du vivant

L'histoire débute à la façon d'un conte, portée par les deux interprètes, et bientôt les animaux font leur apparition dans le récit pour avertir Warren du danger à venir : le dieu Pan est en colère.

Warren se réveilla en criant et découvrit son lit rempli de fourmis. La reine des fourmis s'adressa à lui :

« Petit humain, le grand Pan n'arrive plus à jouer de la flûte.

— Le grand Pan... ? répéta Warren, étonné.

— Oui, Pan, le dieu de la Nature. Plus personne ne l'écoute, alors il a oublié sa mélodie. On dit que de colère il a avalé sa flûte.

— Comme dans mon rêve...

— Sans la musique de Pan, le rythme des saisons va se perdre, la nature risque de se déchaîner, lui révéla la reine des fourmis. Il ne nous reste plus qu'à tous nous unir pour résister à la catastrophe! »



Pan ne se donne jamais à voir aux enfants durant le spectacle : il leur appartiendra de l'imaginer, chacun.e à sa façon. Il n'en demeure pas moins que la présence du dieu, et la menace de sa colère se feront sentir : le vent, le son et la lumière viendront rappeler sa place centrale dans cet environnement, mais aussi son état d'intranquillité, et la nécessité de l'apaiser.

Les enfants sont alors invités à participer à cette épopée, et à élaborer, aux côtés de Warren et des animaux, un refuge qui puisse accueillir toutes celles et ceux qui en ont besoin, mais aussi à aider le monde vivant à trouver une solution. Ce, plus particulièrement au cours de deux scènes clés de l'histoire : à deux reprises en effet, le dieu Pan laisse éclater sa colère, et c'est dans l'urgence, que les animaux et le petit garçon doivent à chaque fois trouver une solution pour le calmer.

Mais un jour, le vent se leva... souffla, souffla...

Le dragon Pan venait de se réveiller et il était en colère.

Assoiffé, il avalait à grandes goulées toute l'eau des rivières, des mers, des océans et même des piscines et des robinets.

Or, il y avait une petite source en dessous de la chambre de Warren, et l'eau de la source commençait à s'envoler elle aussi.

« On ne peut pas le laisser faire. Sans eau, nous mourrons tous ! » s'écria la reine des fourmis.

Soudain, le lièvre se mit à sauter partout.

— Qu'est-ce qui t'arrive, lièvre ?

— Quand le lièvre a peur, il ne peut s'empêcher de sauter... Souvent, après, il va mieux, répondit le renard.

— On dirait qu'il danse ! » s'exclama Warren en sentant son corps commencer à remuer lui aussi.

Finalement, Warren et ses amis sortirent tous danser, comme des démons sous la lune rousse.

Au bout d'un moment, la peur s'en alla, et le dragon avec.

C'est par la danse collective que le courroux du dieu de la nature s'apaise tout d'abord ; puis c'est par le chant que sa colère trouve définitivement son terme et permet à Pan de recouvrer, en même temps que sa mélodie, sa sérénité – celle nécessaire à l'équilibre du monde vivant.

Lors de ces deux initiatives de Warren et des animaux, les jeunes spectateur-ric-e-s sont convié-e-s à s'impliquer : à faire s'exprimer leurs bras, leurs mains, leurs visages sous la lumière multicolore de la psychédélique scène de danse ; et à faire entendre leur voix lors de la recherche collective de la mélodie de Pan.

Warren et ses amis dansent pour apaiser la colère de Pan.



Extrait

« C'est fini... Il ne restera rien, pas même ta chambre, Warren... se lamenta la tortue.

- Et si nous fredonnions la mélodie de Pan ? demanda le garçon. Comme ça, je pourrais enfin l'apprendre avec vous.
- Impossible ! répliqua le canard. C'est bien trop long et compliqué ! Aucune plante, aucun animal n'est capable de se rappeler toute la mélodie.
- Warren a raison : il faut essayer ! » s'exclama la reine des fourmis.

Et les fourmis commencèrent à murmurer le début de la mélodie, avec leur minuscule voix : « Pan-pan-pan; po-pi-po-pi; pan-pan-pan... » Quand les fourmis eurent fini la partie qu'elles connaissaient, les papillons prirent le relais : « Pan-pan-pan; flo-fli-laaoooo; pan-pan-pan! »

La voix d'un petit se glissant sous celle d'un grand et vice versa, la mélodie semblait ne plus pouvoir s'arrêter. « Pan-pan-pan ; léo-fli ; léo-fla ; baaaaaa ; pan-pan-pan... » Warren apprenait au fur et à mesure.

Ainsi, la musique s'éleva tout doucement, délicatement, les voix se tissaient les unes aux autres, comme de la dentelle. Le chant se faisait forêt, bocage et marécage.

Les notes prenaient les couleurs tantôt du printemps, tantôt de l'automne. C'était le plus beau concert qu'une oreille pouvait entendre sur Terre.

La musique arriva aux oreilles du dragon et raisonna jusqu'à son cœur.

Et Pan redevint lui-même.



Ainsi, la musique s'éleva tout doucement, délicatement, les voix se tissaient les unes aux autres comme de la dentelle. Le chant se faisait forêt, bocage et marécage.

Les notes prenaient les couleurs tantôt du printemps, tantôt de l'automne. C'était le plus beau concert qu'une oreille pouvait entendre sur Terre.

Tableaux chorégraphiques et musicaux travaillés avec la complicité de la danseuse et musicienne Armelle Dousset, ces deux temps de partage et d'improvisation constituent des étapes-clé dans l'avancée du récit, et investissent les enfants d'un véritable rôle au sein de cette aventure collective.

Libres de s'impliquer, ils pourront à leur guise choisir de chanter ou non, de danser ou non, de regarder ou de fermer les yeux, d'écouter – d'adopter en somme la posture qui leur conviendra le mieux pour traverser cette épopée qui deviendra la leur au fil de la représentation.

Métamorphose

Au fur et à mesure de l'avancée du spectacle, nous assistons donc à une appropriation collective de l'environnement physique de l'histoire. Et c'est bien là l'enjeu : élaborer ensemble un abri, une chambre, qui peut appartenir à la fois à tous.tes et à chacun.e.

Le travail de l'immersion sera là pour accompagner les enfants : coussins, textures douces, sons, lumière, constitueront autant d'invitations à se laisser aller dans le récit et son décor.

Immersion qui viendra se confirmer un peu plus à chaque étape de l'aventure : les enfants arrivent dans un espace tout d'abord horizontal, végétal et verdoyant, dans lequel apparaîtront peu à peu des animaux (avec le recours à des coussins à l'effigie des compagnons de Warren). La scénographie gagnera progressivement aussi en volume, en hauteur et en couleur (avec notamment l'apparition du orange fluo omniprésent dans l'ouvrage) pour aboutir, lors de l'élaboration finale d'un abri collectif, au déploiement d'éléments du décor évoquant la forêt réinventée par Warren et ses compagnons.

À travers ce paysage s'éveillant peu à peu à nos yeux et à nos mains, auquel les enfants eux-mêmes pourront contribuer en venant apposer leur coussin dans ce monde renaissant, c'est à une reconsidération de notre environnement et à la découverte de ses aspects insoupçonnés que nous les convions.



Dans ce trajet, la curiosité et l'envie de mettre en œuvre ensemble constitueront deux clés centrales à l'avancée du récit.

Il y a aussi l'idée ici que le plateau de théâtre appartient aux enfants qu'ils peuvent faire leur, et que chaque traversée du spectacle verra un décor un peu nouveau apparaître – fruit de ce qu'auront choisi d'en faire les jeunes spectateur.rice.s ce jour-là.

Dans ce spectacle-expérience où les sens sont appelés à s'éveiller, la partition visuelle, sonore mais aussi corporelle immerge ainsi les enfants, qui intègrent, aux côtés de Warren et des animaux, une communauté d'un genre nouveau capable de redonner son équilibre au monde.

N.B. : ce n'est pas anodin, nous choisissons de porter à la scène, de façon très visuelle, l'œuvre d'un auteur-illustrateur. Sans du tout citer l'ensemble des images de façon exhaustive, nous avons à cœur de nous inscrire dans son esthétique, en faisant en sorte que tous les éléments de scénographie et d'accessoirisation soient pensés comme une version en volume de différents éléments issus de l'ouvrage – et en particulier les animaux et les végétaux.



LA CHAMBRE

DE WARREN

Scénographie, Accessoires et matériaux

Scénographie

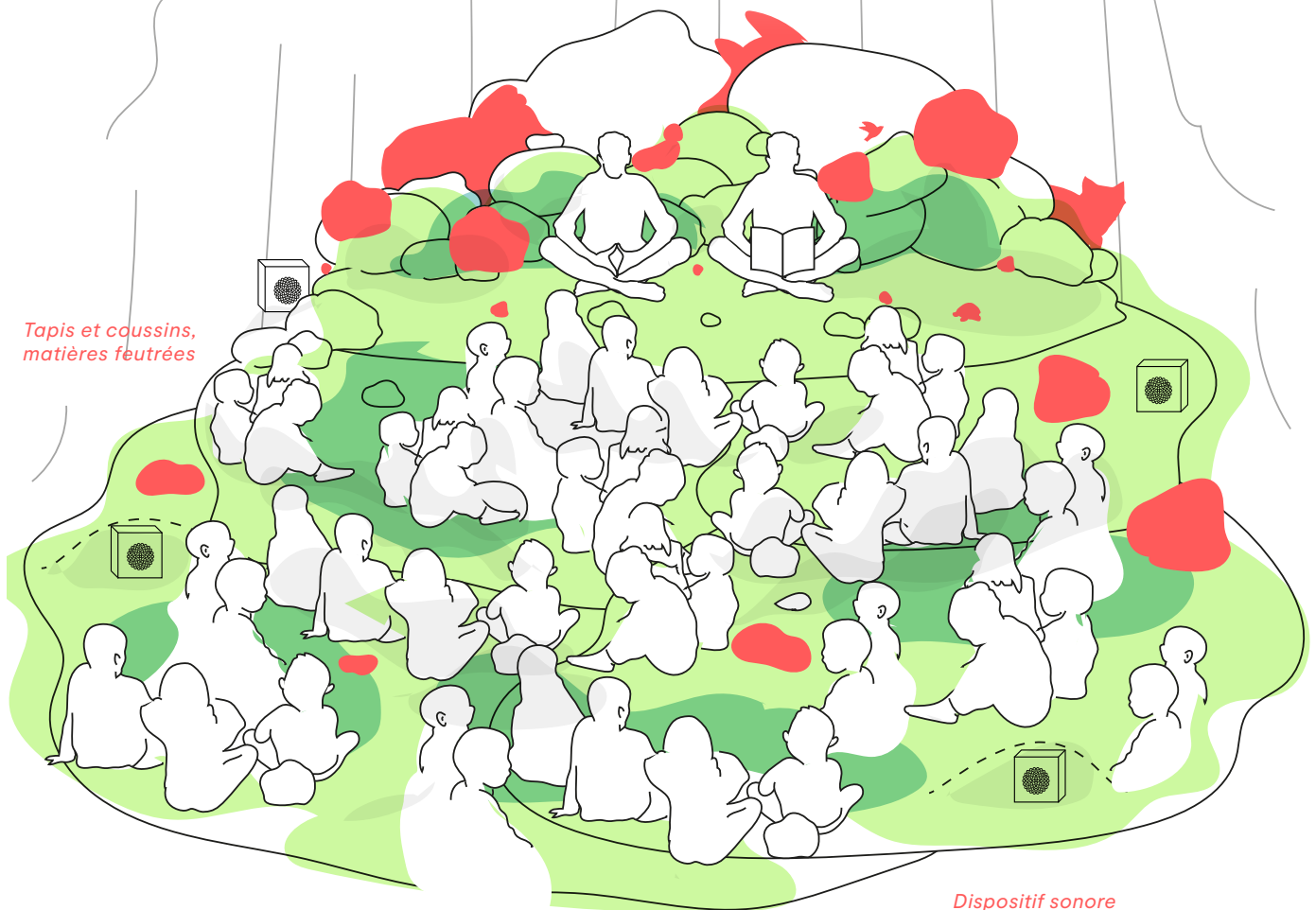
D'un diamètre minimal de 8 mètres (dimension revalorisable sur les grands plateaux par l'ajout de pièces de tapis accordées au tapis principal), le tapis central accueille l'ensemble des spectateur-ric-e-s et les interprètes.

La réalisation de banquettes à destination des personnes à mobilité réduite est à l'étude.

Croquis de scénographie - recherches

Éléments légers et manipulables, à dominante vert-bleu, révélant petit à petit la présence d'êtres vivants - les animaux et végétaux compagnons de Warren.

Tapis et coussins, matières feutrées



Dispositif sonore camouflé dans le décor, puis réparti parmi les spectateur-ric-e-s.

L'idée générale : que tout fasse «sens» - invite au toucher, à l'écoute, au regard, à l'appropriation par les spectateurs de cet espace.

Aller vers l'idée d'une douce cabane à travers des éléments manipulables sur lesquels chacun pourra, au fil de la représentation, s'asseoir, s'allonger, se laisser aller.

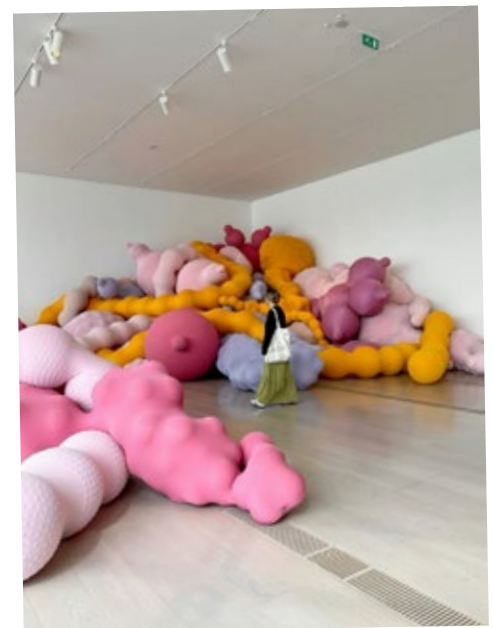
Accessoires et matériaux



*Pistes coussin végétal
et coussin animal.
Recherches textures.*



↓ Essai de tufting par Janie
Le Borgne, costumière et
décoratrice du projet



Lumière et son

Seront présents dans le spectacle :

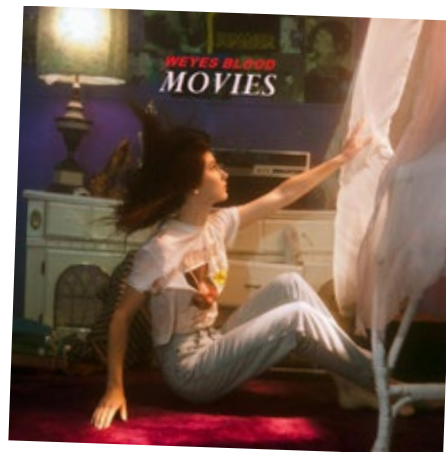
La lumière noire - permettant de faire apparaître dans le décor des zones orange fluo et invitant à une reconsidération de l'environnement initial.



La citation des notes lumineuses finales de l'ouvrage, ronds de couleur acidulés, qui apparaîtront dans le spectacle dès la scène de danse et constitueront une invitation, un signal à l'adresse des enfants : jouez, bougez, emparez-vous de l'espace !

Le morceau *Movies*, de Weyes Blood, dans une version instrumentale qui viendra guider les enfants dans la danse et le chant.

[→ Écouter le titre](#)



Un ventilateur zénithal venant signifier l'omniprésence du Dieu Pan - sa respiration, ses couleurs, sa douceur finale retrouvée.

Presse

La Chambre de Warren ou l'arche de Noé revisitée en beauté (et en orange fluo)

Chauve-souris, fourmis, poule, crapaud... Warren accueille tous les animaux qu'il rencontre. Un conte écologique imbibé d'espoir et de douceur face à l'écoanxiété.

En voilà, une belle coupe au bol ! Elle magnifie les cheveux de Warren, si besoin était, car leur teinte est d'une splendide rareté. D'où lui vient ce roux fluo qui attire tous les regards ? D'un sortilège du dieu Pan, qui a sans doute aussi frappé de sa flûte les réacteurs de la fusée du petit garçon, ainsi que le feu craché par le dragon de la forêt, tous du même orange flamboyant ? Nous ne sommes pas dans un conte mythologique, mais écologique, féérique, et bien d'aujourd'hui. Avec *Le Grand Labyrinthe*, de Coline Hégron, voici l'autre joyau d'une nouvelle collection éditoriale dont Téléràma vous a déjà chanté les louanges, intitulée *Ronces*. Elle revendique « une écologie qui pense la cohabitation des vivants » et pas seulement la protection de la nature. « Cessons de protéger le jardin devant notre maison : faisons entrer le jardin dans cette maison ! » invite le directeur de cette série d'albums, Jérémie Moreau, en dernière page, d'ailleurs couleur orange fluo. Un indice qui révèle que ce Jérémie Moreau est également auteur et



TTT

Très bien

illustrateur, celui-là même qui a si joliment coiffé le jeune Warren.

Ce personnage a des parents aux têtes lourdes, démesurément grandes, encombrées de soucis qu'ils taisent, comme le réchauffement climatique, l'extinction d'espèces animales, et d'autres catastrophes à venir. L'avantage d'avoir des ancêtres anxieux et préoccupés, c'est qu'ils ne pensent pas à vous gronder quand ils découvrent que vous hébergez secrètement dans votre chambre une chauve-souris, des fourmis, une poule et un crapaud. Oui, Warren a une âme de sauveteur, et il a transformé son antre en arche de Noé. À tel point que son père, sa mère et sa grand-mère sont prêts à se serrer sur son lit tellement ils ont envie d'y rester. Le Dieu Pan ne l'entend pas de cette oreille, et souffle un déluge de colère. Comment peut-il imaginer avoir prise sur ce petit monde, dépeint dans des images pleines de douceur énergétique, à la fois surnaturelles et naturelles, rétro et futuristes ? Car tel est le message d'espoir chuchoté par ce livre envoûtant : la confiance en la beauté sauve. Et peuvent même faire apparaître des montagnes avec du corail fluo qui sort de la roche.

Article Téléràma de Marine Landrot, le 20 avril 2023



L'auteur

Jérémie Moreau

Jérémie Moreau grandit en région parisienne. Dessinant avec assiduité, il participe chaque année, dès ses huit ans, au concours de bande dessinée du festival d'Angoulême — il obtient ainsi le Prix des lycéens en 2005 et, quelques années plus tard, le Prix Jeunes Talents, en 2012. Ses études le poussent ensuite vers l'animation. Diplômé des Gobelins, il devient caractère designer, puis revient à la bande dessinée avec *Le Singe de Hartlepool*, sur une histoire de Wilfried Lupano. Il publie ensuite, seul, les deux tomes de *Max Winson*. En 2018, avec *La Saga de Grimir*, il atteint une forme de consécration en obtenant le Fauve d'or au festival d'Angoulême, là où tout a commencé.

Avec *Penss et les plis du monde* (2019), son travail prend un tournant majeur, où la crise écologique, les rapports entre humains et animaux sont au centre des enjeux. *Le Discours de la Panthère*, *La Chambre de Warren*, *Les Pizzlys* et désormais *Alyte* : autant d'œuvres qui témoignent de son souci d'habiter le monde autrement.



Il y a cette phrase d'un philosophe que j'aimais bien et qui est mort il y a deux trois ans, Bernard Stiegler, qui disait : « Le monde de demain est dans le cerveau des enfants. » C'est aussi comme ça que j'essaie de travailler la bande dessinée, en mettant dans le cerveau des enfants des choses différentes qui vont permettre de transformer le monde de demain.

Jérémie Moreau interviewé par Laurent Proudhon pour Benzine, 21 octobre 2022



Médiation

Vivant.e.s!

Dans un parcours conjuguant écriture, interprétation et recherche plastique, un groupe d'enfants est invité à inventer une histoire dont l'héros.ine n'est pas un.e humain.e.

Végétal.e, minéral.e ou animal.e, un personnage voit son monde menacé par un danger que les enfants imagineront. Quelle est la pire chose qui puisse arriver à une feuille? Un galet? Un phasme ou un émeu? À elles et eux de l'inventer, et d'inventer également la façon dont cet être, pourquoi pas à l'aide de celles et ceux qui l'entourent, réussira à rétablir l'équilibre au sein de son environnement.

Cette phase d'écriture collective sera suivie d'un travail d'appropriation, par les enfants, du récit au plateau. Quelle voix donne-t-on à un personnage non humain? Et d'ailleurs, doit-il.elle avoir une voix? Ces questions guideront la façon dont nous nous emparerons de cette histoire.

Au-delà de l'interprétation, les enfants seront invités à rêver au monde de leur personnage, à travers un dernier volet qui, pourra, en concertation avec les adultes référents de la classe ou du groupe, partir au choix en direction de la création lumière, sonore ou scénographique.

Le processus aboutira à la création d'un spectacle ou d'une installation à destination d'un public d'enfants et/ou du tout public.

Parcours de 25 à 30 heures – encadré par un.e comédien.ne et un.e technicien.ne du spectacle.



Deux exemples de projets de médiation menés auprès d'enfants de 5 à 8 ans par le Théâtre dans la Forêt :

- 1 Le *Voyage dans le temps*, projet conjuguant écriture, théâtre in situ et archéologie du futur, mené en 2016 par Émilie Le Borgne auprès de 75 enfants des communes de Saint-Jean-d'Angély, Villeneuve-la-Comtesse et la Benâte),
- 2 *Pour Suite*, projet de création graphique et photographie d'herbiers géants mené par François Ripoche en 2023 à destination de trois classes de CP et CE1 de l'école Condorcet à Poitiers.



Inspirations



Les œuvres de Jean Giono



Œuvre de Vinciane Despret



Little Nemo in Slumberland, de Winsor McCay



Le merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède, Selma Lagerlöf



Cinéma de Hayao Miyazaki



Microcosmos de Claude Nuridsany et de Marie Perennou

Équipe de création



Émilie Le Borgne

Metteuse en scène et interprète.

Après des études de Lettres Modernes et une formation au Conservatoire de Poitiers, elle travaille pour différentes compagnies en tant que comédienne et metteuse en scène. En 2011, elle met en scène *Portrait d'E*, de Suzanne Guillemin. En 2012, elle fonde la compagnie Le Théâtre dans la Forêt. Dans le cadre du cycle Les Amériques, entamé par la compagnie en 2014, elle écrit et crée *Alunir* (2014), interprète et met en scène *Jackie*, d'Elfriede Jelinek (2017), conçoit et met en scène *Rancheros*, projet de western mobile (2018), adapte et met en scène *Chroniques martiennes* de Ray Bradbury (2019), et réalise la déclinaison radiophonique de ce spectacle avec *Nouvelles du Cosmos* (2020).

Elle entame en 2022 un nouveau cycle dédié aux héros, dont *Il y a plus de lumière sur votre visage*, consacré à la figure de James Bond, constitue le premier opus.



François Martel

Interprète.

Comédien, metteur en scène, professeur au Conservatoire à Rayonnement Régional de Poitiers et directeur artistique de la compagnie Infrarouge, il se consacre entre autres à la mise en scène de créations dans des espaces atypiques – telles que *La Piscine* et *Le Gymnase*. Il a également mis en scène *Cendrillon* de Joël Pommerat.

En tant que comédien, il joue, entre autres, sous la direction de Matthieu Roy dans *Martyr* de Marius von Mayenburg et d'Émilie Le Borgne dans *Alunir* (rôle de Buzz Aldrin) et dans *Rancheros* (rôle du Cow Boy Clair). Il a récemment collaboré à la mise en scène de *Pinocchio* (Cie L'Arbre Potager).

François Ripoche

Créateur scénographie et son.

Formé en arts appliqués, il travaille depuis plusieurs années en tant que graphiste et illustrateur indépendant, le plus souvent dans le domaine de la communication culturelle. Curieux et passionné par la création sous diverses formes, il s'exerce à l'animation, la vidéo, le son et tout ce qui touche plus largement aux arts visuels. Il crée et anime avec Émilie Le Borgne l'émission radiophonique *Les Détectives Sauvages* diffusée sur Radio Pulsar (Poitiers) en 2015-2017.

Il collabore plus particulièrement avec la compagnie Le Théâtre dans la Forêt dans le cadre de la conception et de la réalisation de scénographie (*Alunir* en 2014 puis *Rancheros* en 2018), travaille à la création vidéo (*Jackie* en 2017 puis *_SELF* en 2021, et *Sorry, Dave* en 2024) et à la création sonore (*Chroniques martiennes* et *Nouvelles du Cosmos* en 2019 et 2020 puis *Il y a plus de lumière sur votre visage* en 2024).



Hélène Coudrain

Création lumière

Après un BTS Audiovisuel option Image en 2006, elle se dirige vers les métiers du spectacle vivant et le domaine de la lumière. Durant 7 ans, elle enchaîne les postes permanents et intermittents de technicienne lumière aux quatre coins de la France et elle s'installe à Poitiers en 2013. Elle commence à travailler dans les différentes salles de Poitiers (TAP – Théâtre Auditorium de Poitiers, le Centre d'Animation de Beaulieu, La Quintaine). Elle y rencontre le groupe *Carpenter Brut* avec lequel elle va tourner 4 ans en Europe et en Amérique du Nord en tant que régisseuse vidéo et assistante lumière. Elle en profite pour se former au métier de régisseuse vidéo pour le spectacle vivant. Dans le même temps, elle travaille avec Jérôme Rouger et la Cie La Martingale en tant que doublon lumière sur ses différents spectacles en tournée. Elle rencontre Émilie Le Borgne et la Cie Le Théâtre dans la Forêt lors de la création lumière sur le projet *UTOPIES* en partenariat avec le TAP – Théâtre Auditorium de Poitiers.



Laurent Vilarem

Armelle Dousset

Collaboratrice artistique - chant et chorégraphie.

Après une licence d'Arts du spectacle en mention cinéma à l'Université de Poitiers, Armelle Dousset intègre la Formation d'Artiste Chorégraphique du CNDP d'Angers, tout en apprivoisant parallèlement l'accordéon. Interprète dans des pièces de danse ou de théâtre pour *L'Encyclopédie de la parole*, A. Buffard, O. Normand, le GdRA, La Cavale, La Martingale, Bernardo Montet, Laurent Falguiéras, La Boîte Blanche... elle poursuit son parcours de musicienne avec *Rhizottome* (Projet lauréat de la Villa Kujoyama 2015), niwashi no yume, Superphosphate, dame dissa dame dousset et moi, *SEAPHONE*... Mouvement, écoute, vulnérabilité : elle n'a de cesse de se pencher sur ces matières à penser qui se retrouvent tantôt dansées, tantôt tissées en musique, ou en images filmées. Elle est artiste associée pour la saison 2020-2021 à Bords 2 Scènes (Vitry-le-François).
armelledousset.com

Janie Le Borgne

Costumière et décoratrice.

Elle obtient en 2013 son Diplôme de Technicienne des Métiers du Spectacle option Costumes à Dole. Cette formation est orientée autour du costume historique. Son premier poste l'entraîne au sein d'un bel atelier de confection : celui de l'Opéra Royal de Wallonie à Liège. À la fin de ce contrat, elle arrive à Poitiers et met son talent au service de compagnies de théâtre locales.

Le Théâtre dans la Forêt

Créée et dirigée par Émilie Le Borgne, la compagnie Le Théâtre dans la Forêt est née du désir d'interroger notre rapport contemporain au réel.

Projet artistique

Nous avons aujourd'hui la chance de vivre un tournant majeur de notre civilisation. L'ère numérique bouleverse notre monde mais aussi notre être au monde. Internet est le lieu de l'échange, du savoir, du partage ; mais c'est aussi le lieu du récit, de la re-considération du réel, voire de sa fictionnalisation. Cette mutation profonde de notre réalité, et la perméabilité chaque jour plus nette de cette réalité avec non seulement le virtuel, mais aussi le fictif, il est essentiel de les questionner.

C'est l'enjeu des spectacles du Théâtre dans la Forêt.

À travers des créations mettant à l'honneur des scènes issues de notre imaginaire collectif, la compagnie interroge la frontière de plus en plus poreuse entre fiction et réel. Des légendes urbaines aux faits historiques, nos spectacles portent littéralement au plateau des images médiatiques ou fictives connues de tous, et questionnent, à travers elles, le monde qui nous entoure et la façon dont nous sommes nécessairement voués à évoluer en son sein.



© Arthur Péquin



© Arthur Péquin



→ Projet Radiorama (2023)

Héroïne-s

Après le cycle des Amériques, développé de 2014 à 2022, nous entamons un nouveau cycle de spectacles dédié aux héroïne-s, dont *Il y plus de lumière sur votre visage*, création dédiée à la figure de James Bond, constitue le premier opus.

Avec ce cycle, nous voulons bien sûr explorer la notion d'héroïsme et les figures qui s'y rattachent dans le monde contemporain, mais il s'agit également de questionner notre posture de spectateur.rice, et d'interroger ce que nous projetons de nous dans les récits qui nous marquent au point de devenir constitutifs de nos identités.

Avec *La Chambre de Warren*, nous adressons aux enfants une aventure donnant à voir des héros-ïne-s non exclusivement humain-e-s, et rêvant des récits dont nous ne serions pas systématiquement les principaux protagonistes. Le caractère collectif et immersif de la création constituera aussi une occasion de réfléchir, aux nouvelles façons dont l'héroïsme peut s'incarner, aussi bien dans nos histoires que dans notre réalité.

Spectacles en tous lieux

Sur le plan formel, nous avons à cœur de développer des projets non exclusivement théâtraux. En décroissant l'idée d'une discipline strictement théâtrale, notre envie est de créer avant tout des œuvres, qui peuvent mêler au théâtre d'autres disciplines ou formes d'art.

C'est ainsi que le cinéma, la culture visuelle et le son ont une part prépondérante dans nos recherches actuelles. De la même manière, nos créations ne sont pas exclusivement dédiées aux salles de spectacle : nous souhaitons travailler dans des lieux et des contextes variés, et rêver à de nouvelles façons d'envisager la place du théâtre et de son public. Qu'il s'agisse de créer un western pour des spectateur.rice-s placé-e-s dans un bus en mouvement (*Rancheros*), d'inventer un spectacle de science-fiction radiophonique pouvant être joué dans tout type de salle (*Nouvelles du Cosmos*), ou bien encore de poser dans l'espace public des stations d'écoute météo-radiophoniques permettant à l'utilisateur.rice d'écouter un texte de littérature assorti à son contexte du jour (*Radiorama*), notre volonté est d'aller à la rencontre du public là où il se situe : partout.

Mise en œuvre

Résidences et soutiens en production :

- Théâtre des 4 saisons - Gradignan
- Théâtre Scène Nationale - Angoulême
- Théâtre Ducourneau - Agen
- Scènes de Territoire-Agglomération du Bocage Bressuirais
scène conventionnée d'intérêt national



Résidences :

- Ekla - Le Teich



Pré-achats :

- Méta CDN - Poitiers & Festival les Petits devant - les Grands derrière



Création : Automne 2026

Production Le Théâtre dans la Forêt



La Cie Le Théâtre dans la Forêt est conventionnée par la DRAC Nouvelle Aquitaine, subventionnée par La région NA, la Ville de Poitiers et le département de la Vienne

C^{ie} Le Théâtre dans la Forêt

www.theatredanslaforet.fr



version du 23/09/2025

Émilie Le Borgne

Metteuse en scène/Interprète

tél. – 06 80 38 92 98 mail – contact@theatredanslaforet.fr

Manu Ragot

Accompagnateur de projets

tél. – 06 10 12 78 88 mail – manu@theatredanslaforet.fr

Josselin Tessier – Administrateur de production

mail – administration@theatredanslaforet.fr

Communication

mail – communication@theatredanslaforet.fr

Technique

mail – technique@theatredanslaforet.fr

© Graphisme François Ripoché – Licence PLATESV-R-2022-011934



La C^{ie} Le Théâtre dans la Forêt est conventionnée par la DRAC Nouvelle-Aquitaine – Ministère de la Culture (2024-2025) et bénéficie d'un conventionnement (2021-2025) dans le cadre d'une résidence territoriale menée aux 3T – Scène conventionnée de Châtelleraut, au Théâtre de Thouars – S'Il Vous Plait et Théâtre de Bressuire – Scènes de Territoire. La compagnie bénéficie du soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine, du Département de la Vienne et de la Ville de Poitiers.